

Nouvelles d'ailleurs

Utz Rachowski

La lumière des jardins
Das Licht aus den Gärten



LES ÉDITIONS
DE L'ÉCOLE POLYTECHNIQUE

« Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon, aux termes des articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle. »

Nouvelles et Poèmes de Utz Rachowski

*Traduction de l'allemand,
préface et annexes par Daniel Argelès*

Pour les textes allemands : © Copyright : Utz Rachowski

Tous droits réservés - © Éditions de l'École polytechnique - Mars 2021
91128 Palaiseau Cedex

Table des matières

Préface	7
Beide Sommer/Mes deux étés	
Die Stimmen des Sommers	44
Les voix de l'été	45
Der letzte Tag der Kindheit	74
Le dernier jour de l'enfance	75
Gefängnis und Exil/Prison et exil	
Der Tag, als die Frauen kamen	110
Le jour où les femmes sont venues	111
Das Licht aus den Gärten/La lumière des jardins	
Das Licht aus den Gärten	138
La lumière des jardins	139
Sieben Gewitter	144
Sept orages	145
Auf Verlangen vorzeigen!	150
À présenter à la demande!	151
Die gläserne Spitze	156
La pointe de verre	157
Gedichte aus fünf Jahrzehnten/Poèmes d'une vie ..	165
Miss Suki oder Amerika ist nicht weit!/	202
Miss Suki ou l'Amérique n'est pas loin!	203
Annexes	
Notes	239
Repères biographiques et chronologiques	241
Bibliographie sélective	246

Préface

Utz Rachowski a écrit deux nouvelles sur des journées déterminantes de l'histoire allemande et européenne: l'une, intitulée « Les voix de l'été », sur le 13 août 1961, premier jour de la fermeture des frontières occidentales de la RDA et de la construction du Mur à Berlin; l'autre, intitulée « Le dernier jour de l'enfance », sur le 21 août 1968, premier jour de l'invasion de la Tchécoslovaquie par les troupes du pacte de Varsovie. Dans les deux cas, ces journées d'été ont été traumatisantes pour la RDA, mais aussi pour l'Europe et l'utopie socialiste: l'une, en entravant la liberté de mouvement des citoyens de RDA, l'autre, en réprimant le printemps de Prague, mettaient fin pour beaucoup aux espoirs d'un socialisme à visage humain en Allemagne et en Europe de l'Est.

Ces journées représentent les premières blessures de l'histoire dans la jeune existence de l'auteur. Né en 1954 à Reichenbach dans le Vogtland, région de RDA limitrophe de la Tchécoslovaquie, Utz Rachowski a sept ans en 1961, 14 ans en 1968. Dans ces deux nouvelles, largement autobiographiques, l'histoire s'invite à l'improviste au beau milieu des fêtes d'anniversaire et des grandes vacances, fige le temps, à jamais divisé désormais entre un avant et un après. Les chars qui traversent sa ville pour se diriger vers la frontière tchécoslovaque labourent de leurs chenilles la route bordant le lotissement où il passe l'été, à une centaine de mètres de la maison de sa grand-mère. L'œil de l'enfant enregistre ces ruptures avec une précision sismographique. L'onde de choc de cet ébranlement traversera son œuvre jusqu'au bout.

Mais ce ne sont pas les seules blessures dans la jeunesse de l'auteur, et les suivantes trouveront également le chemin de ses écrits. Adolescent rétif à l'embrigadement, il est interrogé dès l'âge de 16 ans par la Stasi et renvoyé peu après de la FDJ et du lycée. Motif : une supposée menace de « contamination idéologique » de ses camarades de classe. Quelques années plus tard, en 1978, après avoir rattrapé son bac par d'autres voies, il est également renvoyé de l'université, pour manque d'« esprit partisan ». Arrêté en 1979, il est condamné en 1980 à 27 mois de prison pour rédaction et diffusion de poèmes. Au total, il effectuera un an et deux mois de détention avant d'être libéré sous la pression d'écrivains dissidents déjà exilés à Berlin-Ouest, parmi lesquels Reiner Kunze, Jürgen Fuchs et le chanteur Wolf Biermann, et d'*amnesty international* : racheté par la RFA, il est expulsé de RDA en novembre 1980 et ne pourra pas retourner dans sa ville et son pays avant décembre 1989. Exilé à Berlin-Ouest, il y sera rejoint en mars 1981 par sa compagne, elle aussi emprisonnée plusieurs semaines en 1979, et leur première fille, née pendant qu'il était en prison.

La sélection de textes que nous présentons ici donne une idée de la centralité de ces expériences dans sa production littéraire. Utz Rachowski fait partie de ces écrivains marqués dans leur biographie et leur œuvre par un événement singulier, guerre, déportation, génocide, chute d'un mur ou d'une dictature, révolutions ou décolonisations plus ou moins pacifiques. Dans son cas, il s'agit des blessures infligées par le système répressif du socialisme « réellement existant », le Mur, les chars, la prison, l'exil. Face à cela, Utz Rachowski a déployé une écriture largement autobiographique, qui

enregistre avec une sensibilité aiguë l'impact des événements et tente par l'écriture de sauver ce qui peut l'être. Auteur de RDA au regard tourné tant vers l'Ouest que vers l'Est de l'Europe, il s'inscrit aussi dans la catégorie des auteurs blessés dont les œuvres maintiennent résolument vivante la petite flamme de l'humanité, tel cet enfant qui, dans une de ses nouvelles, cherche à tout prix, à l'approche des brouillards de l'automne et de l'hiver, à préserver la « lumière des jardins ».

Ces ombres et cette lumière se retrouvent dans la plupart de ses écrits : témoignages, essais, récits de fiction, poèmes. C'est le cas des textes que nous publions ici, qui cherchent à donner un aperçu représentatif de sa production : les deux nouvelles sur les étés 1961 et 1968, un récit sur les expériences de la prison et de l'exil, une sélection de courtes nouvelles sur l'enfance écrites dans les années 1990, une quinzaine de poèmes choisis au fil de cinq décennies d'écriture, enfin des extraits de son dernier recueil, consacré à l'affection entre un écrivain et un animal de compagnie, le chien Suki.

[...]

Sieben Gewitter

Bis gleich, mach's gut, bis gleich, sagte ich zu Ralf. Ich wollte nur Mittagessen und lief den Weg entlang, die ganze Länge der Siedlung.

Am Vormittag, nein, ganz früh, schon vor dem Vormittag, waren Großmutter und ich in die Stadt gegangen, den langen Weg. Ich konnte mir eines aussuchen, es gab rote, grüne und blaue, sie standen beim Händler aneinandergelehnt wie Pferde. Ich nahm ein grünes, metallic-grün, obwohl ich noch nie eines hatte, und treten kann ich auch noch nicht, ich bin zu klein, auch wenn der Sattel ganz niedrig gestellt ist.

Ich habe von Großmutter ein grünes Fahrrad bekommen, eines für Erwachsene, ein 28er. Wenn ich mich anstrenge und Großmutter mich schiebt, immer schiebt sie mich, den langen Weg zurück aus der Stadt bis hierher, kann ich mit meinen Fußspitzen abwechselnd eine Pedale treten, wenn ich nicht umfalle, bevor Großmutter heran ist und mich weiterschiebt.

Bis gleich, mach's gut, bis gleich, habe ich zu Ralf gesagt. Ich wollte nur Mittagessen und lief den Weg, die ganze Länge der Siedlung entlang. Gleich, gleich, zurück werde ich mit dem neuen Fahrrad kommen, das grün ist. Wir werden nachmittags ins Bad fahren, Ralf und ich, und vielleicht ist Mulei auch dort.

Nur Mittagessen werde ich noch, mit den Fußspitzen abwechselnd muß ich in die Pedale treten, damit ich nicht umfalle mit dem neuen Rad, Großmutter wird mich am Gartentor anschieben.

Sie hat Saure Eier gekocht, das ist besser als welche mit Senfsoße und fast meine Lieblingsspeise.

Sept orages

À tout de suite, ai-je dit à Ralf, adieu et à tout de suite. Je comptais juste aller déjeuner, je remontais le chemin, sur toute la longueur du lotissement.

En cours de matinée, non, très tôt, en tout début de matinée, grand-mère et moi étions allés en ville, par le long chemin. J'avais pu en choisir un, il y en avait des rouges, des verts, des bleus, alignés les uns contre les autres chez le vendeur, comme des chevaux. J'en ai pris un vert, vert métallique, même si je n'en ai encore jamais eu et si je ne peux pas encore pédaler, je suis trop petit, même avec la selle réglée au plus bas.

Grand-mère m'a offert un vélo vert, un vélo pour adultes, un 28 pouces. Si je fais un effort et si grand-mère me pousse, et elle me pousse toujours en rentrant de la ville par le long chemin, je peux appuyer du bout du pied sur les pédales, l'une après l'autre, à condition que je ne tombe pas avant que grand-mère me rejoigne et me pousse de nouveau vers l'avant.

À tout de suite, ai-je dit à Ralf, adieu et à tout de suite. Je voulais juste aller manger, je suivais le chemin, sur toute la longueur du lotissement. À tout de suite, je reviens tout de suite avec le nouveau vélo, mon vélo vert. Cet après-midi, je le prendrai et nous irons à la piscine, Ralf et moi, et peut-être que Mulei sera là aussi.

Je dois juste aller déjeuner, il faut que j'appuie du bout du pied sur une pédale après l'autre pour ne pas tomber de mon nouveau vélo, la grand-mère me poussera un peu au portail du jardin.

Elle a fait des œufs durs aigres-doux, c'est meilleur que les œufs à la sauce moutarde et c'est presque mon

Napfkuchen mit Heidelbeeren sind noch besser. Bis gleich, bis gleich. Großmutter sagt, isß nicht so schnell, dann hast du Bauchschmerzen. Mein Fahrrad wartet, der Sattel ist schon eingestellt, ganz niedrig, die Reifen hat der Händler heute früh aufgepumpt. Ich darf mir im Bad die Luftpumpe nicht stehlen lassen, unter meinen Kleidern muß ich sie verstecken. In der Satteltasche, das Werkzeug, ist auch ganz neu, eingewickelt in einen großen gelben Putzlappen, sowas klauen sie gern.

Bis gleich, bis gleich, isß nicht so schnell. Ein Schloß, nagelneu, habe ich auch, ein stählerner Ring, rot-schwarzer Gummi darüber, den bringt keiner durch, auch wenn er eine Zange hat. Ich darf nicht vergessen, die Speichen mit dem Rahmen und mit dem Fahrradständer zu verbinden, wenn ich es im Bad anschließe, und den Schlüssel darf ich mir nicht klauen lassen oder ihn verlieren, den binde ich an die Schnur der Badehose, wenn die Schnur naß wird, geht der Knoten ganz schwer wieder auf, da muß ich aufpassen.

Bis gleich, bis gleich. Großmutter sagt wieder: Isß nicht so schnell. Bis gleich, bis gleich, ich bin schon fertig, die Sauren Eier waren prima, nächste Woche wünsche ich mir Napfkuchen mit Heidelbeeren, wenn es welche gibt, sonst mit Apfelmus. Mir ist ein bißchen schlecht, bis gleich, bis gleich, jetzt habe ich doch zu schnell gegessen.

Großmutter sagt: Schön hast du aufgeessen, aber viel zu schnell. Die Putzringe, die über die glänzenden Naben laufen, sind genau so rot-schwarz wie der Gummi vom Schloß, darauf haben wir geachtet, für die nasse Badehose muß ich eine Tüte mitnehmen, sonst gibt es am Gepäckträger Rost, ein paar Kekse kann ich hinwärts in die leere Tüte tun.

plat préféré. Mais les kouglofs aux myrtilles sont encore meilleurs. À tout de suite, à tout de suite. Grand-mère dit: ne mange pas si vite, ou tu auras mal au ventre. Mon vélo attend, la selle est déjà réglée au plus bas, le marchand a gonflé les pneus tôt ce matin. À la piscine, il ne faudra pas que je me fasse voler la pompe, je la cacherai sous mes vêtements. Dans la sacoche de la selle, il y a les outils, tout neufs, enveloppés dans un grand chiffon jaune, ça aussi ils aiment bien le voler.

À tout de suite, à tout de suite, ne mange pas trop vite. J'ai aussi un cadenas flambant neuf, un anneau de métal recouvert de caoutchouc rouge et noir, personne ne pourra le sectionner, même avec une pince. Il ne faudra pas, en l'attachant devant la piscine, que j'oublie de relier les rayons au cadre et au range-vélo et il ne faudra pas que je me fasse voler la clef, ni que je la perde, je l'attacherai au fil du maillot, quand l'élastique se mouille le nœud se défait difficilement, il faudra faire attention.

À tout de suite, à tout de suite. Grand-mère répète: ne mange pas si vite. À tout de suite, à tout de suite, j'ai déjà fini, les œufs aigres-doux étaient délicieux, la semaine prochaine j'aimerais un kouglof, aux myrtilles s'il y en a, et sinon à la compote de pommes. Je ne me sens pas très bien, à tout de suite, à tout de suite, j'ai quand même fini par manger trop vite.

Grand-mère dit: tu as bien mangé, mais trop vite. Les anneaux qui tournent autour des moyeux étincelants* ont exactement la même couleur rouge et noire que le caoutchouc de l'antivol, on y a fait attention, il faudra que je prenne un sac pour le maillot sinon ça rouillera le porte-bagages, je pourrai mettre quelques biscuits dans le sac vide à l'aller.

Bis gleich, mach's gut, jetzt wird Ralf schon warten und vielleicht schon neidisch sein auf mein neues Rad, er hat nur ein gelbes und nicht metallic, nur ein 26er, metallic-grün, wie das Meer klingt das und nicht „elegant“, wie Großmutter meint.

Bis gleich, mach's gut, jetzt gehe ich, jetzt stehe ich vom Tisch auf. Jetzt kannst du natürlich nicht gehen, sagt Großmutter, es regnet.

Am Nachmittag saß der Junge auf den zwei trockenen Stufen vor dem Haus. Es schüttet wie aus Eimern, der Himmel hat seine Schleusen geöffnet, und wenn es Blasen regnet, regnet es lange, und wenn ein Gewitter kommt im Juli, kommen sieben. Warum sagt sie das, so etwas, dachte der Junge. Erst schenkt sie mir das neue Rad, dann sagt sie sowas. Hat sie Verbindung nach oben, in den Himmel, sie weiß als einzige, daß ich nicht richtig treten kann, weil ich ein bißchen zu klein bin und hingefallen wäre, heute vormittag hat sie es gesehen.

Das mit dem Regen ist kein Zufall, dachte der Junge, und sah auf den kleinen Bach, der sich im Hof gebildet hatte, und auf dem Blasen schillernd entlangtrieben, bevor sie zerplatzten.

6.12.94

À tout de suite, adieu, maintenant Ralf doit être en train de m'attendre, il est peut-être même un peu jaloux de mon nouveau vélo, il n'en a qu'un jaune, et pas métallique, juste un 26 pouces, vert métallique ça évoque la mer et ça ne fait pas « élégant » comme grand-mère l'explique.

À tout de suite, adieu, maintenant j'y vais, maintenant je me lève de table. Maintenant tu ne vas nulle part, dit grand-mère, il pleut.

L'après-midi, le garçon s'est assis sur les deux marches sèches devant la maison. Il pleut à seaux, le ciel a ouvert ses vannes, si la pluie fait des bulles il pleuvra longtemps, quand un orage vient en juillet il en vient sept. Pourquoi est-ce qu'elle dit ça, des choses comme ça, pensait-il. D'abord elle m'offre un nouveau vélo puis elle dit des choses comme ça. Est-ce qu'elle a un lien avec là-haut, avec le ciel, elle est la seule à savoir que je ne peux pas vraiment pédaler parce que je suis un peu trop petit et que je serais tombé, elle l'a bien vu ce matin.

Cette histoire de pluie, ce n'est pas un hasard, pensait le garçon, et il regardait le petit ruisseau qui s'était formé dans la cour et sur lequel les bulles passaient en chatoyant avant d'éclater.

6.12.1994